



Avril 2022, près de Vasilika : cette propriété de la municipalité d'Istiaia-Aidipsos, au nord d'Eubée, fait partie des 52000 hectares de terre, que les incendies ont ravagés entre le 3 et le 11 août 2021.

GRAND REPORTAGE

Eubée, reconstruire après le feu

Ravagé par les flammes en août dernier, le nord de cette île de la mer Égée, petit paradis vert qui vivait de la résine de ses pins, de l'huile de ses oliviers et du miel de ses abeilles, n'est depuis qu'un champ d'arbres calcinés. Une désolation pour ses habitant·es, qui ont perdu maison et travail et s'attellent à lui redonner vie, en tentant également de la protéger de l'arrivée des promoteurs. Des superhéros à mains nues que nos reporters sont allés rencontrer.

Par **Alexandre Duyck** Photos **Penelope Thomaidi**



TOUTES CELLES ET CEUX QUI L'ONT CONNUE avant emploient le même mot pour décrire Eubée : le paradis. Située à deux heures de route d'Athènes, étonnamment peu prisée des touristes, l'île, reliée au continent par un pont, était demeurée un sanctuaire pour la faune et la flore, loin du tourisme de masse. Mais au milieu de l'été 2021, le paradis s'est transformé en enfer. On se souvient des images diffusées dans le monde entier, ces vacancier·ères fuyant les flammes par la mer, seule issue pour ne pas périr. Ou ces habitant·es se tordant de douleur devant l'ampleur de la catastrophe. Pendant neuf jours, début août, un feu gigantesque a ravagé le nord de l'île, dévorant tout ou presque sur son passage et détruisant des millions d'arbres sur une surface de cinquante mille hectares. Tracez un carré de 75 km de côté recouvert de forêts et de champs d'oliviers. Et tentez d'imaginer que dans ce carré, grand comme cinq fois Paris, presque tous les arbres ont brûlé. Le spectacle de désolation est insupportable à regarder. Pourtant, tant bien que mal, les habitants sont res-

Ci-dessus Korina Tsirigou, ici sur la plage d'Aghia Anna devant l'hôtel qu'elle possède, souhaite que les gens continuent de venir pour visiter l'île. Elle soutient le plan de reconstruction de l'Eubée du Nord proposé par l'ONG Diazoma. Pour elle, ce serait l'occasion de réglementer le développement de cette région.

tés. Et parmi eux, comme souvent après une catastrophe, des femmes se battent pour reconstruire ce qui peut l'être et faire que la vie reprenne. Chassons tout de suite une idée reçue : une forêt dévastée par les flammes ne s'en remet pas toute seule. Et encore moins les champs d'oliviers. Il faut une intervention humaine, il faut couper les arbres morts, replanter, prendre son mal en patience. Et comme le dit tristement une habitante, « *admettre que le paysage que vous regardiez chaque matin depuis votre fenêtre a disparu pour toujours* ». Bien sûr, les habitants souffrent, luttent avec de maigres moyens mais ils restent, et se battent. Marina Valli dirige une maison d'hôtes ⁽¹⁾ dominant la mer. Le feu a épargné le bâtiment, qu'elle a su sauver des flammes, seule, mais il ne reste plus que huit cents de ses trois mille cinq cents oliviers. À part quelques parcelles préservées et des arbres miraculés, tout a brûlé. Peter, un client norvégien depuis des années, est venu l'aider, elle et son mari Stefanos, tous deux retraités, à arracher, nettoyer, couper et replanter. Au loin, le hurlement d'une tronçonneuse... « *C'est désormais le seul bruit qu'on entend et je ne le supporte plus*, soupire-t-elle. *Nous avions une forêt, nous l'aimions tellement. Le feu n'a pas changé seulement le paysage mais aussi nos vies.* »

LES LARMES LUI MONTENT AUX YEUX, elle se tait. Puis se rend au fond du parc de sa propriété, là où elle a planté au printemps de minuscules pousses qui donneront des arbres. La vie reprend, de l'herbe refait son apparition mais tout ceci prendra tellement de temps... « *Vous les verrez peut-être si vous revenez; moi, non* », sourit son septuagénaire de mari qui considérerait chacun de leurs arbres comme un de ses enfants. « *Nous ne partirons pas et d'ailleurs je ne connais personne qui soit parti depuis les incendies*, assure Marina. *C'est comme si tout le monde était pétrifié, tétanisé.* » Elle a déjà reçu bon nombre de réservations pour l'été, malgré tout. Aux futur·es résident·es, elle envoie un message de remerciements, en évoquant les incendies de 2021, histoire que les touristes viennent en connaissance de cause. « *Pour l'heure, je n'ai pas d'annulations. Heureusement, les plages sont intactes.* » C'est en prenant la route, en traversant ce qu'il reste des immenses forêts que l'on prend conscience du désastre écologique. Depuis certaines hauteurs de cette île vallonnée, à perte de vue, où que votre regard porte, rien que des millions d'arbres morts. Un drame aussi économique. Combien de Grec·ques louant leur maison n'hébergeront personne ni cet été, ni les étés suivants? Et les restaurateurs, les patrons de café, les artisans... Sur Eubée, dont le nom signifie « *bon bétail* » en grec ancien, mille cinq cents personnes vivaient de la résine du pin qui sert à fabriquer des colles industrielles, des cosmétiques, de la peinture, ou le Retsina, un vin traditionnel. Jusqu'en 2020, sur ...



À g. Marina Valli, a pu sauver sa maison d'hôtes et sa maison mais a perdu 2 700 de ses 3 500 oliviers lors de l'incendie. **Ci-dessous, à g.** À Aghia Anna, cet ouvrier est chargé de découper les pins brûlés. Depuis huit mois, le son des tronçonneuses est constamment présent dans le nord de l'île. **Ci-dessous, à d.** Vaggelis Dimou est apiculteur, à Rovies. S'il a réussi à mettre ses ruches à l'abri, il a dû trouver une partie de la forêt qui a survécu pour y déplacer ses abeilles : « *Je ne sais toujours pas si ce terrain leur suffira.* »



... les 6500 tonnes produites dans toute la Grèce, 5500 provenaient d'ici, rapportant plusieurs millions d'euros, des revenus partis en fumée. Depuis l'été 2021, ces personnes se sont transformées en bûcherons, passant leurs journées à débiter ces arbres qui les faisaient vivre.

EUBÉE COMPTE AUSSI 2500 APICULTEURS qui produisent environ 40% du miel de pin grec. Mais les abeilles ne savent plus où butiner, quand les ruches n'ont pas été réduites en cendres. Ellie, 29 ans, apicultrice débutante arrivée ici il y a moins de deux ans, mesure l'ampleur de la tâche : « *Ce lieu a été attaqué mais je vais rester et le défendre.* » À quelques kilomètres de là, dans la montagne, les frères Vagelis, deux grands gaillards barbus, ont pu sauver leurs abeilles mais l'avenir reste incertain. « *Une grande partie de la nature a disparu, on découvre encore les conséquences de cette catastrophe jour après jour* », explique Panagiotis, le plus jeune. L'endroit qu'il préférerait sur l'île a brûlé et il refuse de s'y rendre pour ne pas le voir en l'état. « *Tout le monde est partagé entre colère et tristesse mais notre résistance, c'est de rester, en tout cas pour l'instant.* »

Le gouvernement grec a nommé un « Monsieur

reconstruction du nord d'Eubée », Stavros Benos, et débloqué quelque 24 millions d'euros. Un organisme national comme Marketing Greece travaille à « *mettre en valeur les atouts de l'île, son histoire, sa culture, ses traditions, ses sites comme les sources thermales et sa nature mais aussi ses habitants.* » Des expérimentations de replantation ont débuté comme sur cette immense colline qu'arpente Aristoula Stamou, une garde forestière en charge de la restauration de l'île : « *Il faut d'abord stabiliser les terrains puisque les arbres morts ne retiennent plus l'eau de pluie, le risque d'éboulements, d'inondations est réel à l'automne quand il va pleuvoir.* » Partout, on installe des planches à l'horizontale pour empêcher l'eau de dévaler, avant de commencer à replanter des milliers de minuscules bébés pins ou cyprès qui deviendront grands dans trente ou cinquante ans. « *On a vécu quelque chose d'inimaginable. Il faut se battre avec les armes qu'on nous donne, mais il le faut pour les habitants. On sait que pour les dix ans qui viennent, ça va être très dur mais on regarde devant.* »

Korina Tsigou, propriétaire de l'hôtel Agali (depuis trois générations dans la famille) ⁽²⁾ se montre optimiste : « *Où que votre regard se porte, les*

Ci-dessous

Vue d'ensemble en avril dernier des terres agricoles et des forêts qui s'étendent autour de Rovies, au nord de l'île. Malgré un vent faible ou nul, « *le feu ne s'est arrêté que lorsqu'il a rencontré la mer* », racontent les habitants.



choses ont changé. Mais il faut y croire. » Elle a commencé à replanter, des pousses pas plus grosses que des pommes de pin. Korina Tsigou fait partie des rares habitant·es qui défendent l'action de l'État, et souhaite voir le tourisme se développer « *sans pour autant devenir un nouveau Mykonos. Il faut des règles pour l'encadrer* ». Elle vient justement d'acheter une nouvelle boutique dans son village d'Aghia Anna. Mais la plupart des habitant·es demeurent en colère, persuadé·es d'être oublié·es. Dans une ancienne usine désaffectée, les membres du collectif SaveEvia expriment leur peur de l'urbanisation, que l'on reconstruise la région à coups de grands hôtels, de complexes touristiques ou qu'on y installe des rangées d'éoliennes. « *Les gens ont perdu leur travail, leurs arbres, leurs abeilles, parfois*

leurs maisons, explique une ancienne journaliste, également prénommée Korina. Il faut les aider. On voudrait que de vrais spécialistes de la reconstruction des forêts viennent et disent quoi faire, comment éviter que les sols deviennent infertiles. Mais on voudrait aussi des services publics dignes de ce nom : le premier hôpital se trouve à 2h30 de route du nord de l'île. »

Jolie station balnéaire posée sur la côte ouest, Limni vivait du tourisme. Depuis le port, on aperçoit le collège, au sommet d'une colline. Le vent et une grande cour non arborée ont épargné le bâtiment mais pas ses alentours. Le décor est apocalyptique mais la principale, Georgia Latta, tient bon. De son bureau, si la vue sur la baie est à couper le souffle, l'enseignante souffre toujours de ce à quoi elle a assisté. « *Personne n'a tenté de sauver le nord d'Eubée. On n'a jamais vu un pompier attaquer le feu. Pourquoi ?* » Les maigres moyens ont été d'abord employés pour éviter tout décès, pour ne pas reproduire le traumatisme national de Mati, ce village du Péloponnèse détruit en 2018 (cent deux morts), quitte à sacrifier les forêts, trois cents maisons, des églises. Comment se portent les élèves ? Évoquent-ils encore la catastrophe, discutent-ils de l'état de leur île ? « *Les enfants sont anxieux et en colère mais n'en parlent pas beaucoup*, résume-t-elle. *Alors que nous savons que beaucoup d'entre eux sont traumatisés. Notamment ceux dont les maisons ont disparu ou dont les parents qui travaillaient dans l'industrie de la sève n'ont plus de travail.* »

2021 MARQUAIT UNE ANNÉE CHARNIÈRE pour les deux sœurs Deppie et Nancy Kourelou. Nées à Athènes, installées ici il y a une vingtaine d'années, elles recueillent des chevaux et des mules abandonnés ou maltraités. L'année dernière, elles arrivaient enfin à l'équilibre financier. Et puis le feu a surgi, le 5 août. Au moins les animaux ont-ils été sauvés. Mais depuis, ils courent et paissent au milieu d'un terrain dévasté, entouré d'arbres morts qui cachent la plage, paradisiaque, à quelques centaines de mètres. Les deux gérantes du refuge Ranch-Eros ⁽³⁾ lancent un appel : « *Nous avons besoin de tout matériel d'équitation usagé, n'importe quoi car nous avons tout perdu. Quelqu'un en France pourra-t-il nous aider ?* » Les enfants courent au milieu des chiens, les chevaux cavalent dans le manège reconstruit ou sur la plage. « *Ce lieu nous a apporté tant de joie et de bonheur que nous voulons lui donner sa chance, assurent-elles. Si tout le monde part, que va-t-il devenir ?* » Elles refusent de livrer l'île aux promoteurs immobiliers. « *Nous sommes toutes en deuil, comme si nous avions perdu quelqu'un, il y avait des souvenirs en chaque arbre, reprennent-elles. Mais si l'on s'y prend bien, nous sommes certaines que le paradis perdu peut redevenir le vrai paradis.* » ●

1. eleonas.gr 2. hotelagali.gr 3. facebook.com/rancherosfarm